



I. ÉDITORIAL

EXERCICE DE LIBERTE

La liberté d'enseignement est le plus souvent soutenue au nom de la liberté des familles, du libre choix de l'école comme droit fondamental. Cela suppose que, bien qu'on la lui ait souvent disputée, la famille a la responsabilité de l'enfant avant l'Etat et au-delà de l'Etat qui ne peut intervenir qu'au cas où la famille se montre insuffisante. C'est le principe de *subsidiarité*. Il n'y a pas à avoir de suspicion préalable sur la mauvaise influence qu'une famille pourrait exercer, en revanche il y a beaucoup à craindre pour un enfant qu'on aurait désolidarisé de sa famille. On connaît le mot de Jules Ferry : que l'instituteur ne dise rien qui puisse choquer l'honnête père de famille. Le propos est juste et noble mais un peu naïf, car il trahit que l'école républicaine pouvait être confiante en ses vertus tant qu'elle s'appuyait sur un consensus inaperçu. L'instituteur était au cœur d'une communauté homogène, volontiers moralisante et passablement cocardière. Celui qui retrouve les mêmes mots chez lui et à l'école ne voit aucune violence, il n'en va pas de même pour celui qui éprouve une forte contradiction et est fondé à demander au nom de quoi violence lui est faite.

Le propos de Jules Ferry pourrait encore signifier que l'école ne transmet que des connaissances éprouvées et objectives, qu'elle ne fait qu'instruire : aussi parlait-on de *l'instruction publique*. Mais on voit assez que l'instruction est inséparable de l'éducation parce qu'il faut discipliner les corps pour instruire et parce qu'il faut parler. Une parole choisit, éclaire, souligne et émeut. Le corps et la parole, cela fait toute l'éducation ! Aussi parle-t-on plus justement d'éducation que d'instruction. Or Si l'instruction peut être obligatoire, on ne peut refuser aux familles d'avoir un regard sur l'éducation. D'où la liberté de choix de l'école.

~ ~ ~

Je crois cependant qu'on peut penser la liberté d'enseignement en partant d'un autre centre : qu'en

est-il de la liberté de l'enseignant ? On n'y songe guère. Il semble aller de soi qu'il doit agir en fonctionnaire mettant son honneur dans son abnégation, que tous ont le même talent dans une même catégorie, qu'il enseigne les programmes centralisés et suit les pédagogies en haut concoctées. Il ne peut choisir l'établissement où il exerce, sinon en jouant de combinaisons patientes où les esprits s'usent et les coudes aussi.

Il faut alors poser la question, il faut la poser avec force puisque apparemment cette situation n'étonne personne : la vie de l'esprit peut-elle être éveillée par des âmes rendues dociles par un jeu impersonnel de mutation et de promotion ? Par bonheur cela arrive encore souvent. Mais n'est-ce pas malgré le système plutôt que grâce à lui ? On ne peut décréter ni centraliser l'invention, le service, la générosité. Cela naît d'esprits libres. On veut former les enfants à la responsabilité, au civisme à la démocratie. Le fera-t-on en les mettant face à une administration ? Il faut partir du cœur de l'école, c'est-à-dire de la relation de l'enseignant à l'élève. Cette relation n'est libérante que si l'adulte est lui même un homme libre. Ainsi la liberté de l'enseignement est-elle d'abord la liberté d'enseigner et, par là, la liberté de l'enseignant. Qui peut avoir peur de cette liberté ?

~ ~ ~

Il est temps que s'accomplisse la prophétie de Michelet (dans *De l'école comme propagande civique et comme échelle sociale*) : « l'enseignement un jour aura mille formes. La liberté sera féconde. Des instituts très différents répondront aux mille exigences, aux nuances infinies de la nature . »

JEAN-NOËL DUMONT.

A l'intérieur de ce numéro :

- | | | |
|----------|--------------------|---|
| 1 | Editorial | <i>Jean-Noël Dumont</i> |
| 2 | Philosophie | <i>Vérité, personne et histoire
par Emmanuel Gabellieri</i> |
| 3 | En bref... | <i>Informations</i> |
| 4 | Agenda | <i>IRLE, cycles sur Fichte, colloque 2001</i> |

2. PHILOSOPHIE

VERITE, PERSONNE ET HISTOIRE DANS *FIDES ET RATIO*

Emmanuel GABELLIERI

Agrégé de l'Université

Maître de Conférences à la Faculté de philosophie
de l'Université catholique de Lyon.

L'Encyclique *Fides et Ratio* publiée en 1998 a fait l'objet d'une réception immédiate souvent positive, Jean-Paul II étant loué pour sa reconnaissance de la valeur de la raison, jugée bien utile en ces temps où la planète semble si fréquemment osciller entre relativisme et fanatisme. Mais on peut se demander, ces appréciations plus ou moins convenues et intéressées étant faites, si les enjeux les plus profonds du texte ont bien été perçus, les deux points que l'on relèvera ici étant ceux du rapport entre personne et vérité, puis entre vérité et cultures.

Désir du vrai et vérité de la personne

La valeur de la raison soulignée par l'encyclique ne vaut en effet que dans la mesure où « le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme » (§ 3), celui-ci pouvant être défini, parmi les êtres du monde, comme « celui qui cherche la vérité » (§ 28). Une telle insistance, qui se retrouve dans les §§ 16, 25, 90, 98, justifie pleinement l'analyse de J.M. Garrigues selon laquelle *Fides et Ratio* répond à « la nécessité d'une encyclique sur la vérité après Vatican II », nécessité qu'avait souligné notamment J.Maritain¹. Peut-être peut-on compléter cette affirmation en considérant que *Fides et ratio* prolongeant l'encyclique précédente *Veritatis Splendor* (comme le souligne Jean-Paul II lui-même aux §§ 5-6 et 25), ce sont en fait deux textes complémentaires sur la vérité qui sont ainsi offerts à la réflexion. Mais ceci ne fait que mieux ressortir le caractère synthétique de *Fides et Ratio*, développant, au plan de l'articulation *générale* entre philosophie et révélation, ce que *Veritatis Splendor* développait au seul niveau du rapport entre philosophie et théologie morale. Une telle complémentarité ne doit pourtant pas être comprise comme signifiant une séparation entre les deux dimensions, pratique et spéculative, de la raison. S'il y a une originalité profonde de *Fides et Ratio*, c'est précisément que la vérité y est déclinée

¹ J.M.Garrigues, in *Foi et Raison* (collectif), Parole et Silence - Cahiers de l'Ecole Cathédrale, 1998, p.88 et sv.

selon une dimension qu'il faudrait pouvoir appeler « théorico-pratique », en ce sens que « tout homme est, d'une certaine manière, un philosophe et possède ses conceptions philosophiques avec lesquelles il oriente sa vie » (§ 30 ; aussi 25, 64). Le mouvement de la raison, comme orientation vers le vrai, est coextensif au mouvement de la vie, comme orientation vers des valeurs. Cette insistance sur la dimension existentielle de la vérité éclaire certains grands accents du texte. D'une part celui sur la dimension « sapientielle » de la philosophie (§ 3-4, 6, 16, 22, 44, 81, 85, 106) laquelle, comme « amour de la sagesse » unit les dimensions spéculative et morale, mais unit aussi implicitement raison et foi, par l'ouverture constitutive de la raison au mystère (§42), tout en invitant à méditer la distinction entre « système » et « pensée » (§ 4, 27). D'autre part, celui sur la dimension intersubjective de la recherche du vrai, par laquelle « amitié » et « confiance » font d'une certaine manière partie de l'essence de la vérité (§ 13, 31-33, 101). Cette dimension existentielle culmine dans la possibilité du martyr, par lequel l'amour de la vérité est mis au-dessus de l'attachement à sa propre vie (§ 32). Or s'il en est ainsi, c'est que l'amour de la vérité participe, secrètement, d'une Vie qui transcende la vie humaine. Telle est l'essence de la révélation chrétienne, de confesser que la Vérité absolue à laquelle l'homme aspire est une Personne, liant en elle vérité de la création et vie divine : Jésus-Christ « est la *Parole éternelle* en laquelle tout a été créé, et il est en même temps la *Parole incarnée*, que le Père révèle dans toute sa personne » (§ 34, à relier au § 60). Ainsi, la Vérité est aussi la Voie et la Vie. Elle l'est parce que seule une Vie personnelle peut accomplir le désir et l'essence de la personne humaine.

Vérité et histoire

Or cette dimension sapientielle et personnaliste de la philosophie apparaît aussi dans l'exigence d'une philosophie de la culture, et du dialogue entre les cultures. Se présente en effet dans *Fides et Ratio* l'affirmation d'un rapport constant, dans l'histoire, entre vérité et culture, qui rentre à nouveau dans le cadre de l'« élargissement » déjà noté de la raison philosophique : celle-ci ne recouvre pas seulement la Grèce et la pensée occidentale, mais aussi le rapport à l'Orient, aux sagesse d'Israël, de l'Égypte ancienne, de l'Inde, de la Chine, etc. (§ 1, 3, 16-20, 38, 45). Ce qui semble impliquer une sorte *d'extension du principe personnaliste* au plan de l'histoire des cultures. Ici se retrouve avec force une des inspirations les plus profondes de K. Wojtyła, exprimée dès les textes des années 60 puis au Concile

Vatican II, selon laquelle « l'homme c'est celui qui crée la culture, qui a besoin de culture, et qui, grâce à elle, se crée lui-même. La culture constitue un ensemble de réalités à l'intérieur desquelles l'homme s'exprime toujours de manière nouvelle, plus qu'en aucune autre réalité »².

Ce rapport entre vérité et culture (§ 1, 64, 70-72), entre vérité et histoire (§ 11-12, 14, 64, 85, 99), implique que « chaque culture porte en elle et laisse transparaître la tension vers un accomplissement. On peut donc dire que chaque culture a en elle la possibilité d'accueillir la révélation divine. » (§ 71). Dans toute culture doivent se trouver des pierres d'attente de la vérité ultime sur l'homme, des ouvertures vers la révélation. Mais d'un autre côté, alors même qu'il y a cette insistance sur la valeur des cultures, le texte souligne l'originalité de la révélation chrétienne par rapport à toute culture et à toute philosophie. Car, dans le christianisme, l'universel entre dans le temps d'une manière radicale, dépassant toute attente humaine. « L'incarnation réalise la synthèse que l'esprit humain n'aurait pu imaginer : l'Éternel entre dans le temps, le Tout se cache dans le fragment (...) la vérité n'est plus enfermée dans un cadre culturel restreint mais s'ouvre à tout homme » (§ 12). Ainsi le Christ libère définitivement du caractère élitiste qui a été la tentation de la quête philosophique de la vérité, de l'Antiquité à nos jours (§ 37-38). En même temps qu'il libère la raison de la tentation qu'elle peut sans cesse avoir de nier ses limites (§ 23), il empêche qu'une culture puisse devenir « le critère ultime de la vérité en ce qui concerne la révélation de Dieu » (§ 71).

L'ampleur de vues d'une telle perspective conduit, comme le souligne longuement le § 72, à récuser aussi bien la volonté de « déshelléniser » le christianisme en niant la valeur d'universalité de la philosophie grecque, que l'attitude inverse qui voudrait identifier le christianisme et l'héritage gréco-latin. Ainsi « l'Eglise ne peut pas laisser derrière elle ce qu'elle a acquis par son inculturation dans la culture gréco-latine. Refuser un tel héritage serait aller contre le dessein providentiel de Dieu ». Mais inversement, « le fait que la mission évangélisatrice ait rencontré d'abord sur sa route la philosophie grecque ne constitue en aucune manière une indication qui exclurait d'autres approches ». Ainsi le dialogue qui, à l'échelle de l'histoire humaine, ne fait que commencer entre le

² « Le chrétien et la culture » (1964), dans K.Wojtyła, *En esprit et en vérité*, trad.fr. Centurion, 1980, p.188 (cf. aussi « L'évangélisation dans le monde contemporain », *ibid.*, p.248-63).

christianisme et l'Inde, présente des problèmes analogues à ceux des premiers siècles, dont il devra résulter un « enrichissement de la pensée chrétienne », ce qui vaut aussi pour les « grandes cultures de la Chine du Japon et des autres pays d'Asie (...) les cultures traditionnelles de l'Afrique » (§ 72).

Christianisme et universalisme

Un tel prophétisme recoupe de manière frappante celui par lequel en 1927, J.Maritain rompait avec Maurras, en affirmant dans *Primauté du spirituel* que « ce serait une erreur mortelle de confondre la cause universelle de l'Eglise et la cause particulière d'une civilisation, de confondre par exemple latinisme et catholicisme », car « l'Eglise est universelle (...) toutes les nations s'y trouvent chez elles »³. Maritain estimait alors que, malgré sa tentation propre d'une spéculation sans forme, « la pensée de l'Orient (...) apportera à l'Eglise d'admirables disponibilités à la contemplation » car « Dieu ne s'est nulle part laissé sans témoignage et a ménagé partout des pierres d'attente secrète qu'il importe de découvrir ». Mais, inversement, il soulignait que « la détestation de la latinité ne vaut pas mieux que son idolâtrie » et que, comme l'hébraïsme dans l'ordre de la révélation, la culture hellénique et latine « avait reçu de la Providence, dans l'ordre de la raison, un privilège qu'il serait honteux de nier : c'est la seule culture humaine où la raison ait à peu près réussi ». Certains estimeront que, dans les remous intellectuels et spirituels du début du siècle, Maritain n'a peut-être pas toujours eu lui-même la souplesse nécessaire à cette quête des « semences de vérité » présentes en toute philosophie. Mais on ne peut que retenir, et constater, combien son inspiration de 1927 anticipe celle de *Fides et Ratio* : « assumer et intégrer dans la lumière du Verbe incarné (...) tout ce qu'il y a de vraiment humain, et même divin, dans les diverses cultures et les diverses formations historiques »⁴. Ceci n'est possible que si le sens de l'universel propre à la raison se conjugue au sens de l'universel propre à la foi. Sans doute est-ce la tâche du nouveau Millénaire. A cette condition, foi et raison pourront être ce qu'en dit le préambule de *Fides et Ratio* : « les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ».

EMMANUEL GABELLIERI.

³ J.Maritain, *Primauté du spirituel*, Plon, 1927, p.143 sv.

⁴ *Primauté du spirituel*, *ibid.*, p.162.

3. EN BREF...

BILAN DE LA RENTREE

Nombre d'inscrits.....	187
Part d'étudiants.....	52 %
Part de personnes en activité.....	48 %

ACTES DU COLLOQUE SUR LE DON

La publication des Actes du colloque sur le *don* est prévue pour le mois de juin 2001. **Vous pouvez encore souscrire jusqu'à fin janvier** pour la somme de 140 F. Au-delà le prix public sera de 185 F.

Vous pourrez retirer votre exemplaire au *Collège Supérieur* ou à la *Maison de l'Emmanuel*, 2 rue Sainte Hélène à Lyon 2^{ème} ou encore ajouter 22 F pour un envoi par correspondance. *Port gratuit à partir de 4 exemplaires.*

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque naissante du *Collège Supérieur* comprend actuellement 561 volumes.

Pour garnir les rayons de livres utiles et offrir un meilleur service nous faisons ici appel aux bonnes volontés. **Avez-vous des livres dont vous pouvez faire don au Collège Supérieur ?**

En Philosophie
Histoire
Psychologie, Sociologie
Théologie
Critique littéraire

Pour constituer un fonds de revues, **avez-vous des collections partielles ou des exemplaires dépareillés de revues** telles que *Le Débat*, *Commentaire*, *Esprit*, *Les Etudes philosophiques*, *La revue de métaphysique et de morale*, *Communio*, *Critique etc. ?*

Une participation financière est aussi possible et serait la bien venue pour aider aux achats et aux abonnements.

- prière de prendre contact avec l'accueil entre 8h30 et 22h au 04 72 71 84 23 -

NAISSANCE

Nous apprenons avec joie la naissance de la seconde fille de Claire Meiller, **Yaël**, le jeudi 4 janvier 2001.

Vous la retrouverez au *Collège Supérieur* fin mars.

4. AGENDA

INSTITUT INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LA LIBERTE D'ENSEIGNEMENT

Le samedi 3 février 2001 de 9h à 16 h aura lieu la seconde journée d'étude de l'*Institut International de Recherche sur la Liberté d'Enseignement* :

9h00 Accueil

9h30 Présentation des participants

10h00 Mondialisation et enseignement supérieur.

Daniel Laurent,

*Ancien vice chancelier des universités de Paris.
Créateur de l'université de Marne la Vallée.*

12h00 Déjeuner

14h00 La laïcité et le droit constitutionnel.

Régis Ponsard,

Allocataire moniteur, université Paris I Panthéon Sorbonne.

16h00 Fin de la rencontre.

CYCLES DE CONFERENCES SUR FICHTE

▪ **Bernard BOURGEOIS**

L'unité de la philosophie de Fichte

22 janvier et 5 février de 16h à 18h

▪ **Jean-Christophe GODDARD**

Philosophie de la religion et métaphysique

28 février, 14 et 28 mars de 18h à 20h

▪ **Isabelle THOMAS-FOGIEL**

Réflexion et représentation

1^{er}, 8 et 21 mars de 16h à 18h

HISTOIRE ET JUSTICE

Colloque organisé par le *Collège Supérieur* :
les vendredi 16 et samedi 17 novembre 2001

Ce colloque réunira juristes, historiens,
philosophes et théologiens.

Il sera présidé par Pierre TRUCHE,
président honoraire de la cour de cassation.

LE COLLÈGE SUPÉRIEUR

17/19 rue Mazagran 69007 Lyon

Tél. & Fax : 04 72 71 84 23

✉ lecollegesuperieur@free.fr

M° Saxe-Gambetta – Tram. ligne 1 arrêt St André